

nement a suivi les dispositions, nous serons déjà en état le mois prochain de rapporter quelque chose de l'illustre assemblée qui doit donner un nouveau Chef au respectable Corps Germanique. En attendant tout l'Empire paroît avoir reçu avec plaisir la nouvelle des Préliminaires de la Paix entre les Cours de *Vienne* & de *Munich*, puisqu'il en prend un meilleur augure pour les suites de la nouvelle élection, que pour celles de la dernière. Tous les Princes & Etats ont reçu des Envoyés qui leur en ont fait la notification. A ceux de l'Union de *Francfort*, il a été dit que Son Altesse Electorale de Baviere, vû l'extrémité où les choses en étoient venues à son égard, elle avoit été obligée de prendre le parti de s'accommoder avec la Cour de *Vienne*; qu'elle avoit embrassé le parti de la neutralité; mais qu'elle n'avoit point contracté d'engagemens qui pussent préjudicier à qui que ce fût.

*Saxe. Dresde.* Ce que cette Cour nous montre, sur les mesures prises & sur toutes les dispositions pour agir de concert avec celle d' *Vienne* en *Boheme* & en *Silésie*, est que le Comte de Bees, Ministre du Roi de Prusse, après la réception d'un Courier qui lui étoit venu de *Berlin* sur la fin d'Avril, a déclaré au Comte de Bruhl, dans une conférence, « que le Roi son Maître ne desiroit rien plus que d'entretenir une bonne intelligence avec la Saxe; que Sa Maj. Prussienne ne trouvoit point la chose incompatible avec les engagemens que Sa Maj. Polonoise avoit avec la Reine de Hongrie, sur tout si on les bornoit à la simple défense de la Boheme, & qu'elle ne demandoit autre chose, si non que le Roi voulût s'engager de ne point employer ses troupes contre la

» *Silésie* »